Gérer les crises et les disputes entre enfants

The living room of Georges and Chantal Granjon's home, late in the evening.

Dialogue

Chantal Granjon : Georges, faut qu'on parle des enfants, ça va plus du tout en ce moment.

Georges Granjon : Ah, qu'est-ce qu'il y a, Chantal ? T'as l'air épuisée.

Chantal Granjon : Épuisée, oui ! Malo et Victoire se sont encore disputés, il y a une heure. Pour une bêtise, comme d'hab.

Georges Granjon : Encore ? C'est fatigant à force, hein.

Chantal Granjon : Et c'est pas tout ! À l'Intermarché, Victoire a fait une crise, tu sais, la grande scène avec les bonbons.

Chantal Granjon : J'étais super gênée, tout le monde nous regardait !

Georges Granjon : Ah non, pas la crise du supermarché… Je comprends que tu sois à bout.

Chantal Granjon : Exactement. On peut plus continuer comme ça. Je sais plus comment gérer leur comportement. Les punitions, ça marche pas bien.

Georges Granjon : C'est clair qu'ils nous testent. Faut peut-être être plus fermes sur les règles ?

Chantal Granjon : Peut-être. Ou alors, trouver autre chose. T'as une idée, toi ? Je me sens perdue.

Georges Granjon : Hum, bonne question. Faut qu'on en parle sérieusement ce soir, après leur coucher. À deux, on va trouver.

Chantal Granjon : D'accord. Oui, à deux, ce sera mieux. Merci, Georges.

Vocabulaire

- **épuisé(e)** — Qui a presque dépensé toute son énergie ; très fatigué.
- **une bêtise** — Une action maladroite ou une faute, souvent sans gravité.
- **une crise** — Une réaction forte et difficile à calmer.
- **être gêné(e)** — Se sentir mal à l’aise devant une situation ou les autres.
- **être à bout** — Ne plus avoir la force ou la patience de continuer.
- **une punition** — Une conséquence imposée après un comportement interdit.
- **se sentir perdu(e)** — Ne pas savoir comment agir ou quelle décision prendre.

Grammaire

- **Le subjonctif après « je comprends que »** — « Je comprends que tu sois à bout » exprime une réaction à un état ; « sois » est au subjonctif.
- **Le subjonctif après « il faut que »** — « Faut qu’on en parle » est la forme familière de « Il faut que l’on en parle » ; « parle » est au subjonctif.